

L'ÉGLISE – SOURCE DE L'IDENTITÉ DE L'HOMME ET DU MONDE

LE MONDE EST CRÉÉ POUR DEVENIR ÉGLISE

Selon son enseignement et son expérience séculaires, l'Église de Dieu comme « rassemblement autour du Christ » - le Logos éternel de Dieu « *par qui tout a été fait* » (Jn 1,3) et qui, par Son incarnation, Sa transfiguration, Sa crucifixion et Sa résurrection est devenu « l'un de nous » - l'Église, donc, *est l'identité même du monde et de l'homme*. Cela signifie que l'Église est justement ce fondement, cette « *ferme assurance des choses qu'on espère* » (Hébr. XI, 1) ; ce qui est fixé, ce qui est toujours *pareil*, mais toujours *nouveau* dans le monde, dans l'homme. Dans le temps, dans l'histoire, l'Église est le levain de l'éternité ; dans l'éternité, l'Église est le Royaume Céleste. L'eschaton est la mesure, le critère et la plénitude de son existence et de son cheminement historiques. Il n'est donc pas fortuit que l'Apôtre des Nations, l'Apôtre Paul, appelle l'Église « *Colonne et affermissement de la Vérité* » (1 Rom. 3,15). Autour de l'Église comme Colonne et affermissement de la Vérité se rassemblent le temps et l'espace, tout ce qui s'est produit, tout ce qui se produit et ce qui se produira dans celui-ci. Par l'Église, ce qui est par nature changeant et éphémère, reçoit un sens véritable et la force de l'immuable. Le monde n'est pas créé pour lui-même. Il est créé pour devenir Église, de la même façon que l'homme est créé comme « Dieu-homme potentiel ». C'est pour cette raison que Saint Grégoire de Nysse a affirmé de façon clairvoyante que « la création du monde est la création de l'Église ».

L'Église comme atelier de vie, est tissée dans la nature de la création et de l'être, elle nourrit toute la création, et, en premier lieu, l'homme comme couronne de celle-ci, par le Pain de Vie « *qui descend du ciel* » (Jn 6, 48-50). Et chaque homme qui mange de ce Pain de Vie « *ne meurt point, mais vivra éternellement* » (Jn 6,50). Que cela signifie-t-il ? Cela signifie que le monde, la création dans son intégralité, sans le Logos de Dieu, sans le Dieu-homme, n'a pas et ne peut avoir de véritable identité. La communion avec le Logos de Dieu et la possibilité de cette communion se trouvent dans la nature même du monde et de l'homme. Et de même que sans Dieu Logos et sans communion avec Lui, comme éternellement Autre, il n'y a pas et ne peut y avoir la plénitude de l'être et de l'existence, l'être lui-même, sans communion avec Lui et les autres êtres ne peut avoir de véritable *identité*. Ce n'est pas un hasard si Saint Cyprien de Carthage, dans l'Église ancienne, qui vivait l'existence dans la communion comme le *seul véritable principe d'existence*, a dit : « *Unus Christianus – nullus Christianus* », ce qui signifie que le chrétien isolé, le chrétien sans communion avec les autres chrétiens ne peut être chrétien.

L'Église est le dépassement du principe *individuel* d'existence par la vie dans la communion. C'est ce qui, à juste titre, est appelé « l'existence personnifiée », c'est-à-dire l'existence dans la communion. Par communion, on ne sous-entend pas ici la simple existence dans la société, dans la communauté sociale. L'homme est « un être social ». Cependant, cette société historique et cette sociabilité humaine ont un sens et sont dignes de respect seulement si cette « sociabilité » de l'homme suggère la sociabilité sur le plan éternel, sur le plan du Royaume de Dieu.

La communion de l'Église n'est pas la même chose que la société biologique, bien qu'elle contienne en elle-même et préserve ce plan biologique de l'existence humaine. La communion de l'Église ne peut s'identifier ni à la société socio-psychologique humaine, bien qu'elle contienne en elle-même et préserve ce niveau biologique de l'existence humaine.

L'Église, comme *communio divino-humaine* contient et garde tout cela en elle, mais lui donne un contenu et un sens nouveaux, elle lui apporte un *nouveau dynamisme* dans l'Esprit Saint, lui donnant un niveau nouveau et éternel d'existence. Le dynamisme du principe biologique et socio-psychologique de l'existence, sans *la nouveauté éternelle du dynamisme de l'Esprit Saint*, n'est en lui-même, en définitive, qu'un dynamisme tragique, un « saut dans le vide », un « transvasement du creux dans du vide ». La mesure de ce dynamisme, de cette progression et de cette croissance selon le Dieu-homme, selon le Saint-Esprit, est infinie et illimitée.

Lorsque le Christ dit : « *Voici, je fais toutes choses nouvelles* » (Apocalypse 21,5), ce n'est pas une simple affirmation philosophique, ni une métaphore poétique. C'est la vérité de base, la vérité fondamentale de la vie, précisément pour la raison que c'est la vérité fondamentale de l'Église. Le Christ n'abroge pas « *La loi et les prophètes* » (Matth. 5,17), c'est-à-dire qu'Il n'abolit pas et ne menace pas les lois de la nature, de la création, de la société naturelle, de même qu'Il n'abolit pas la loi de l'Ancien Testament. En conservant tout, le Christ donne l'accomplissement et la *plénitude* à toutes choses, donnant à celles-ci la possibilité de croître « *à l'état d'homme fait, à la mesure de la plénitude parfaite du Christ* » (Éph. 4,13), laquelle, comme nous l'avons dit, est *infinie* et toute perfection.

Vue à la lumière de cette *nouveauté* et ce *dynamisme*, l'histoire de l'Église jusqu'à nos jours n'est que le commencement de sa manifestation et de son incarnation dans la vie du monde et de l'homme, c'est-à-dire dans la vie de l'humanité. Cela signifie que l'histoire de l'Église et, par voie de conséquence, l'histoire du monde et de l'homme, leur progrès et leur croissance, n'en sont pas à la fin, mais au *début*. L'histoire deux fois millénaire de l'Église n'est que le commencement de son effet divino-humain et de sa présence efficace dans la vie de l'humanité. À l'égard de cette perfection dont l'Église témoigne, et à laquelle elle appelle les hommes et les peuples, elle est encore toujours le *levain* versé dans la pâte de ce monde et de l'homme. La plénitude de sa vérité et de sa vie n'a été réalisée jusqu'à maintenant que par un petit nombre de saints hommes de Dieu. Et même chez eux, ce n'était que l'avant-goût de ce que Dieu a promis et « *préparé pour ceux qui L'aiment* » (1 Cor. 2,9).

La plénitude de la vie en général et aussi de la vie de l'Église, la plénitude de la communion avec Dieu, mais aussi avec la création divine, ne se réalisent pas en totalité dans l'histoire, mais seulement de façon partielle et anticipée. Cette plénitude ne se réalise que dans la méta-histoire, dans l'eschaton. Celui-ci se goûte de façon anticipée dans la communion historique de l'Église, par les Saints Mystères et les Saintes Vertus, et avant tout dans la Sainte Eucharistie, dans la communion au Corps et au Sang du Christ. L'eschaton est *révélé de façon cachée* aux hommes. Comme tel, comme cet état du monde « final », dans l'au-delà, l'eschaton reste le déficit constant pour l'homme et l'appel pour celui-ci à une perfection toujours plus profonde.

Selon cette image vétéro-testamentaire, l'eschaton « *se renouvelle comme l'aigle* », comme la jeunesse éternellement nouvelle du monde et de l'homme. Le renouveau et la nouveauté éternelle est dans la nature de tout ce qui existe, de la création entière car, par l'incarnation, la transfiguration, la crucifixion et la résurrection du Christ, « *ce qui est uniquement nouveau sous le soleil* » s'est déversé une fois pour toute dans la création. Celui qui est « le seul nouveau sous le soleil » est le Dieu-homme Christ, et par Lui, la puissance éternellement renouvelante et vivifiante, la lumière et l'énergie de la Divinité Trinitaire – du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Dans cet enracinement et ce *concept dynamique* de l'histoire du monde et de l'homme, et donc de l'histoire de l'Église, seul est essentiel Celui qui est plénitude, Celui qui est Omega - la Fin de toutes choses (Apocalypse 21,6). Il est en même temps le Commencement de toutes choses (Apocalypse 1,8). Cela signifie alors que l'identité de tout ce qui existe, de tout ce qui est, se trouve dans la *Personne du Dieu-homme Christ*, dans la communion des personnes à l'image de Dieu avec le Dieu-homme Christ, dans la relation et la communion personnifiées avec le Dieu-homme Christ. Et c'est ce qu'est l'Église, comme organisme divino-humain et appel à réaliser, selon les paroles de Saint Grégoire le Sinaïte « l'état divino-humain du Fils » dans la vie du monde et de l'homme. Comme telle, l'Église est « le Mystère du Christ » et simultanément, elle est « *sacramentum mundi* », le Saint Mystère du monde ».

L'ÉGLISE COMME VIE DE L'HOMME ET DU MONDE

La question de *l'Église et de l'identité de l'homme et du monde* peut se poser encore à la lumière de la question suivante : « L'identité de l'homme et du monde constitue-t-elle une catégorie changeante ou immuable ?

L'identité du monde et de l'homme se révèle tant dans le principe de son devenir, que dans le principe de son existence. Le monde et l'homme ont été créés dès le début par Dieu comme « *très bons* » (Genèse 1,31), mais aussi comme destinés et appelés, dans la libre synergie avec Dieu, à croître jusqu'à la perfection. L'homme et le monde, par eux-mêmes, ne peuvent exister de façon parfaite. L'imperfection du mode même d'existence est la cause du caractère changeant du monde et de l'homme. Cette instabilité est « incorporée » dans la nature même du monde et de l'homme comme pré-condition et possibilité d'une « progression vers le mieux », c'est-à-dire de leur croissance et perfection. Devant l'homme et devant le monde se dresse l'appel du Christ, inscrit dans leur propre nature comme possibilité : « *Soyez parfaits, comme votre Père Céleste est parfait* » (Matth. 5,48).

La Sainte Trinité – le Dieu Vivant qui s'est révélé au monde et à l'homme dans le Christ Dieu-homme, comme Communion absolument parfaite de Personnes parfaites, est le fondement et le but final de la vie de l'homme et de la communauté humaine, et de toute communauté dans le monde. De là, l'homme et la société humaine, de même que la qualité du changement en eux, dépendent de leur orientation et de leur relation envers le Dieu-homme Christ, dans lequel « *habite toute la plénitude de la Divinité* » (Col. 2,9), c'est-à-dire qu'ils dépendent de leur relation existentielle envers le Christ. Cependant, l'homme et le monde peuvent subsister malgré l'imperfection de la nature.

La subsistance malgré l'imperfection de la nature ou, au moins, l'orientation de cette instabilité de l'homme et du monde « vers le pire », constituent une autre possibilité de l'homme et du monde. De cette façon, l'homme et, en l'homme, le monde de l'être créé pour la vie éternelle et la communion avec Dieu, se mouvant par cette orientation vers « le pire » se transforme, selon les paroles du célèbre philosophe Martin Heidegger en « être-pour-la-mort » (*Sein zum Tode*). Dans ce cas, il naît et résulte de l'imperfection et du caractère changeant du monde et de l'homme, selon la liberté humaine, la peccaminité (=orientation vers le mal) et la corruption de l'homme et du monde. Par l'usage abusif du dynamisme donné par Dieu, l'homme et la société humaine, au lieu de s'édifier et de se perfectionner, se désagrègent, se détruisent, s'obscurcissent et deviennent insensés, perdant leur véritable identité. Aussi, comme le dit « l'enseignement des douze Apôtres » il y a deux voies sur lesquelles cheminent le monde et l'humanité : la voie de la vie et la voie de la mort (*Didachè* 1,1). Il n'y en a pas de troisième. La voie de la vie est la *voie de l'amour* envers le Dieu Créateur et l'amour, comme de soi-même, du prochain à l'image de Dieu (*Didachè* 1,2). La voie de la vie est la voie de

l'Église du Christ, la voie de la véritable identité de l'homme et du monde dans l'Église comme Corps du Christ.

L'Église « *n'est pas de ce monde* » (Jn 8,23), c'est-à-dire de ce monde déchu – de ce monde aux desseins mauvais, de ce monde « *qui gît au pouvoir du mauvais* » (I Jn 5,19), de ce monde qui a perdu sa véritable identité. Cependant, l'Église est en même temps *dans le monde*, comme le levain Divin de la nouvelle communauté, de la nouvelle société qui se perfectionne sans cesse dans la communion avec Dieu, croissant vers la perfection. Illuminant le monde et l'éclairant depuis l'intérieur, l'Église lui révèle sa véritable identité. Elle lui révèle par sa présence et par son témoignage ce que ce monde est momentanément et ce qu'il devrait être.

L'Église n'existe pas pour elle-même. À l'instar de son Seigneur et chef éternel, l'Église est dans le monde « *pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude* », « *pour la vie du monde* » (Matth. 20,28 ; Jn 6, 51). Toute aliénation de l'Église par rapport à la vie de l'homme, à la société et à ses problèmes, signifierait et signifie son aliénation par rapport à elle-même, à sa propre identité, à son sens et sa mission dans le monde et dans l'histoire de l'humanité.

Nous terminerons cette courte réflexion sur l'Église et l'identité du monde et de l'homme par les mots de la célèbre prière sacerdotale qui contient tout, et que le Christ a prononcée à la veille de Sa passion, à savoir de Son sacrifice « *pour la vie du monde* » (Jn 6,51) : « *Que tous soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi et comme Je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en Nous* » (Jn 17,21).